

l'autre, éveille en lui la conscience, forme la raison, soutienne la foi, et, par les avis, les exhortations, les encouragements sagement combinés avec les réprimandes et les châtiments, fortifie en lui les bons désirs qu'y sème le Saint-Esprit et réfrène les mauvais traits que la nature y produit, et, en le domptant, l'exerce à se dompter et à se vaincre lui-même.

Ce serait sans doute une grande erreur que d'infliger à l'enfant beaucoup de châtiments corporels ; un père grave et digne sait corriger son enfant par quelque mot, par un regard même ; il parle avec une autorité qui s'impose, qui inspire plus la vénération que la crainte et imprime, par une puissance toute spirituelle, une direction en quelque sorte irrésistible à l'enfant. Mais avec des natures revêches, en face de désordres graves, ou de l'entraînement d'une passion violente, dans certains moments critiques par lesquels passent presque tous les enfants, il sait appliquer à la lettre quand il le faut le conseil de l'Écriture : "Celui qui aime son fils ne craint pas de le frapper."

Telle a été l'éducation au sein des nations chrétiennes ; telle elle a été spécialement au Canada jusque dans ces dernières années. Mais depuis quelque temps, les parents abandonnent leurs enfants à toutes leurs tendances. On excite leur vanité, on flatte leur gourmandise, on entretient leur paresse, on favorise leur indépendance. L'enfant est une petite merveille que les parents admirent les premiers, qu'ils proposent à l'admiration de tout le monde ; l'enfant est un petit dieu que tous doivent servir. Le père n'est plus maître chez lui ; les enfants font la loi, ou la chicane met tout en confusion.

Qu'arrive-t-il ? Cet enfant que l'on n'a pas formé à l'obéissance est plus tard capricieux et fantasque ; flatté jeune dans ses bas instincts, il ne sait pas se vaincre quand il est devenu grand ; il est incapable de s'immoler au devoir et n'aspire qu'à des jouissances ; il n'est bien que là où il n'est pas ; il court de pays en pays, essayant de tout, et ne se fixant à rien, mécontent des hommes et des choses.

Croyez-le, *une génération élevée dans le caprice et la sensualité est acquise d'avance au libéralisme.*

Une autre cause n'a pas moins favorisé les progrès de la funeste erreur.

Les collèges d'instruction secondaire ont été multipliés au Canada depuis cinquante ans. Il en est sorti des multitudes d'hommes instruits, prêtres, avocats, médecins, magistrats, etc. L'instruction est en soi un bien précieux, un puissant élément de civilisation au sein d'un peuple. Au Canada, l'instruction secondaire n'aurait guère que des avantages, si chaque carrière libé-

rale n'é-
aux beso
dédaigna
jamais a
pays, les
en géné
libérales
ment, qu
à traiter.
auraient
un autre
clientèle

Or, d
des politi
monde en
ment, qui
la *politiqu*
vue du bi
pour loi u

Qui n
libéraux ;
que un mé
pas nécess
à toutes le
allures d'
l'Eglise et
son intérêt
sociétés se
politiciens
selle aux in

Nous v
loppement

Aussi d
déclassés e
craint d'ex
ments d'ins
être n'est-il
désirer qu'
lèges s'en a
les immense
pays, au lie
de la *politiqu*

Termin